



FÉDÉRATION
PROTESTANTE
DE FRANCE

Dimanche 15 avril 2007

Avec le pasteur **Elian CUVILLIER**, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier.

« *La résurrection* ».

Matthieu 22, 23-33.

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, plage 1 : « Ouverture ».

Accueil :

EC : Si vous le cherchez dans les méandres de votre vie et de votre histoire, alors écoutez : c'est lui qui vous a cherchés le premier et qui viendra toujours à nouveau vous trouver, peut-être à l'heure où vous pensiez que plus rien ne surviendrait pour vous.

Si vous l'appellez de tout votre cœur et de toute votre force, alors écoutez : c'est lui qui, le premier, vous a appelés par votre nom, d'un nom que nul ne peut vous ravir parce qu'il est le nom que quelqu'un donne à celui qu'il aime d'un amour inconditionnel.

Et si vous désirez déposer devant lui un peu de ce que vous possédez et de ce que vous pensez être, alors écoutez bien ceci : c'est lui qui, le premier, sans rien exiger en échange, vous donne la paix et la confiance qui sont nécessaires à votre vie.

C'est pourquoi, si l'on vous demande de justifier votre existence, désignez simplement au cœur de vous-mêmes ce qui vous a été donné : la parole qui vous a aimés, le geste qui vous a guéris, la présence qui vous a relevés. C'est cela qui justifiera votre vie : ce qu'un autre a fait pour vous, ce que Jésus-Christ a fait pour vous.

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, plage 1 : « Ouverture » (Suite).

Prière :

A nous qui sommes trop souvent tentés de baisser les bras devant les difficultés, découragés et fatigués devant l'échec,

A nous qui sommes las de nous battre, angoissés par la peur de ne pas réussir,
Redis-nous Seigneur aussi souvent qu'il le faudra : "Je suis le Dieu des vivants."

A nous qui sommes trop souvent enfermés dans l'incrédulité, repliés sur nous-mêmes loin des autres, prisonniers de ce mal étrange qui fait que nous faisons ce que nous ne voulons pas et que nous ne faisons pas ce que nous voulons,

A nous qui sommes dans les ténèbres et le brouillard,
Redis-nous Seigneur aussi souvent qu'il le faudra : "Je suis le Dieu des vivants."

A nous qui sommes si lents à croire que nos mains et nos cœurs peuvent s'ouvrir, que nos vies peuvent se dépouiller pour faire place aux autres,

A nous qui manquons de force et de courage pour vivre comme tes enfants, redis-nous Seigneur aussi souvent qu'il le faudra : « Je suis le Dieu des vivants. ».

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, plage 1 : « Ouverture » (Suite).

Méditations Radio



Lecture biblique :

« En ce jour-là des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchent de Jésus et l'interrogent : « Maître, Moïse a dit : si quelqu'un n'a pas d'enfant, son frère épousera sa femme et (ré)suscitera une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères. Le premier qui était marié mourut. Et n'ayant pas de descendance, il laissa sa femme à son frère. De même aussi le deuxième et le troisième jusqu'au septième. Après eux tous, la femme mourut. A la résurrection, donc, duquel des sept sera-t-elle la femme, tous l'ayant eue pour épouse. Mais ayant répondu Jésus leur dit : « Vous vous égarez ne connaissant ni les Ecritures ni la puissance de Dieu. En effet, à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari mais on est comme des anges dans les cieux. Au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : 'Moi je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob'. Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants ! » Et les foules l'ayant entendu, étaient frappées par son enseignement. ». (*Matthieu 22, 23-33*).

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, page 3 : Choral.

Prédication :

Douter de la résurrection n'est pas l'apanage de l'homme occidental matérialiste. Les anciens n'étaient ni plus ni moins naïfs que nous et la croyance en la résurrection des morts à toujours fait l'objet de multiples questions soulignant les impasses de nos représentations humaines : à quel âge ressusciterons-nous ? Le vieillard ressuscitera-t-il âgé ou jeune ? L'enfant mort en bas âge, ressuscitera-t-il nourrisson ou adulte ? Et le boiteux, et l'aveugle ressusciteront-ils avec leur handicap ou bien portants ? Ces questions que les anciens se posaient touchent à des interrogations fondamentales auxquelles chaque être humain se trouve confronté au plus intime de lui-même : outre bien sûr la question de la finitude — chacun de nous sait, au plus profond de lui-même qu'il devra un jour en passer par là —, celle de l'injustice — par exemple de la mort du jeune enfant —, également la question de la séparation et du temps qui s'écoule, du souvenir de proches disparus qui s'estompe ou au contraire qui se fige dans un passé idéalisé. La croyance en la résurrection, dans ses formes les plus naïves comme les plus élaborées, n'est pas dissociable de ces interrogations fondamentales sur notre condition humaine.

Et c'est pourquoi sans doute, malgré tous les Sadducéens des temps modernes, l'être humain continuera à déployer des trésors d'imagination pour se représenter une vie après la mort susceptible de compenser les frustrations et les épreuves vécues ici-bas. Une compréhension de la résurrection comme réparation, « retour à la case départ » en somme. Volonté que ce qui a été en négatif soit non seulement réparé mais tout simplement annulé. Une croyance en la résurrection qui se cristallise dans l'illusion qu'il serait possible de réparer l'altération du temps et les chocs de l'existence. Une compréhension de la résurrection que l'on retrouve, sous une forme ou une autre, dans toutes les grandes traditions religieuses : retour à une situation première supposée idéale, prolongement éternel de la vie terrestre, ou encore « réparation » d'une rupture vécue comme inacceptable et injuste. Car si vivre et avancer vers l'âge adulte consiste à accepter l'altération du temps, l'épreuve du deuil, le fait que les choses changent irrémédiablement, il faut bien le reconnaître : une certaine compréhension chrétienne de la résurrection entretient en nous la recherche du paradis perdu, l'illusion qu'il serait possible d'annuler le passé, les épreuves de la vie.

Face à cette illusion, les Sadducéens déploient eux une autre compréhension de l'existence qui suppose, elle aussi, une croyance en une forme bien particulière de résurrection. Écoutons les en effet, au plus près de ce qu'ils disent : « Moïse a dit : si un homme meurt sans laisser d'enfant, son frère 'suscitera' une descendance à sa femme ». En fait, le terme grec que nos bibles françaises traduisent habituellement par « susciter » est le même mot que « ressusciter ». Exactement le même. On pourrait donc traduire : il « ressuscitera » une descendance à son frère. Voilà la croyance en la résurrection des Sadducéens : celle que l'homme est capable de s'assurer ou d'assurer à sa famille. L'homme en quelque sorte chargé de se donner lui-même une résurrection. Une résurrection qui n'aurait pour origine aucune divinité extérieure mais qui relèverait de la capacité que l'homme a de se survivre à lui-même à travers la famille, le clan, l'héritage génétique. Une résurrection qui fait de l'enfant le produit du désir de ses parents, porteurs de leur avenir pour le meilleur ou pour le pire. Une résurrection qui fait de l'être humain, le prolongement de son clan, de sa tribu, de sa nation. Une résurrection sans avenir autre, pour le descendant, que de perpétuer la mémoire ou la volonté de ceux qui l'ont précédé. Point n'est besoin de penser à une réanimation des proches décédés, puisqu'ils sont toujours présents dans la vie du descendant. Au risque évidemment que celui-ci ne vive que par procuration et, de toute manière, chargé du poids d'une histoire et d'un désir trop lourds à porter !

D'un côté, pour assumer les épreuves de l'existence, la résurrection comme une réparation, un retour à une

situation originelle par la magie d'une puissance divine. De l'autre, la résurrection comme capacité de l'homme à nier sa propre finitude, à se prolonger lui-même dans sa descendance. Ces deux attitudes sont humaines, normales, inévitables, compatibles mêmes. Que l'on rêve de revenir à une situation antérieure considérée comme meilleure, quoi de plus normal. Que l'homme cherche à se succéder à lui-même à travers ses enfants, c'est ainsi que cela se passe depuis la nuit des temps. Mais, est-ce cela l'espérance chrétienne de la résurrection ? Est-ce cela la vie véritable ? À lire au plus près la réponse de Jésus, il semble bien que l'Évangile trace une autre voie, étroite, qui évite l'une et l'autre compréhension de la résurrection telle que nous venons de les décrire. La clef de cette voie étroite consiste à penser la résurrection tout à la fois comme rupture et rencontre, rupture et rencontre porteuses de vie.

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, page 34 : Choral.

Pour l'Évangile, la résurrection suppose une rupture de logique par rapport aux représentations que nous avons de la vie dans le monde, un changement de rapport à la réalité. Elle fait éclater les logiques dans lesquelles nous pensons habituellement l'existence humaine. Pour Jésus la résurrection n'est donc pas « retour à la case départ », illusoire paradis perdu qu'il me serait donné de retrouver. Elle n'est pas non plus la « survie » par une descendance, comme le pensent les Sadducéens. La résurrection, telle que Jésus en parle, se présente comme la possibilité offerte de traverser l'épreuve de la séparation, du deuil et de la mort sans nous figer dans l'attente d'un avenir qui réparerait l'épreuve du temps. Sans nous soumettre non plus aux répétitions, aux enfermements, aux héritages trop lourds à porter, qu'ils soient ceux de la famille ou de l'identité clanique ou nationale. La résurrection, j'insiste, est une rupture par rapport aux logiques habituelles. Cette rupture est inscrite dans la petite phrase de Jésus souvent très mal comprise et qu'il nous faut ici entendre au plus juste : « A la résurrection, on est comme des anges dans les cieux ».

L'ange, dans l'univers biblique, c'est le « messager » de Dieu. C'est-à-dire celui qui ne se fonde pas lui-même mais qui est issu d'une autre parole que les discours de ce monde, d'une autre origine que les engendremens humains. Les « cieux » représentent un espace qui se situe au-delà des logiques clôturées de ce monde. On pourrait alors traduire : être « comme des anges dans les cieux », c'est se savoir libéré de tous les destins qui caractérisent l'existence. Libéré d'une part de la fixation dans le malheur et du besoin de fuir dans un au-delà illusoire. Libéré d'autre part de la nécessité impérieuse de se survivre dans ses enfants. Être ressuscité, en somme, c'est ne plus être le produit de la réparation d'un deuil mal assumé ou des généalogies humaines. C'est vivre libéré des enfermements qu'inévitablement le monde fait peser sur nous. « Être comme des anges dans les cieux » c'est être né d'une autre parole, d'une autre origine. Et cela ne se passe pas plus tard, dans l'au-delà, mais dès ici-bas.

Et c'est pourquoi, dans le Nouveau Testament, la résurrection n'est pas une vérité abstraite : elle ne fait sens que dans la résurrection de Jésus, pour celui en qui l'affirmation « Christ est ressuscité » fait vérité de l'existence. Il n'y a foi en la résurrection que si cela signifie, pour moi, que le Christ est ressuscité. En somme dire « Christ est ressuscité » signifie « Je suis ressuscité avec le Christ ». C'est-à-dire je suis passé, avec lui, de la mort à la vie. Le malheur peut m'atteindre mais ne pas faire destin. L'épreuve peut m'affecter mais ne pas me plomber dans la mort. On ne croit donc pas à la Résurrection. On croit que Christ est ressuscité et qu'il nous donne ainsi de passer, avec lui, de la mort à la vie, d'espérer — parfois contre l'évidence — qu'en nous, ce qui est vivant l'emporte sur ce qui veut nous faire mourir. C'est cela la résurrection. La rencontre avec le Christ vivant qui libère nos existences de la répétition et du destin. Luther disait déjà « Quand tu lis : 'Le Christ est ressuscité', ajoute aussitôt : 'Je suis ressuscité' et tu es ressuscité avec lui, car il faut que nous soyons rendus participants de sa résurrection. Ne pas apprendre cela, c'est ne rien apprendre du tout ».

Bien avant Luther, l'apôtre Paul affirmait : « Si nous espérons en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes ». Dit autrement, si nous faisons du Christ un magicien capable de nous redonner nos « chers disparus », c'est-à-dire si nous croyons qu'il est possible de remonter le cours du temps, alors nos existences n'ont pas d'ouverture possible à la nouveauté véritable. De même, si nous en faisons seulement le porteur d'une tradition religieuse qui se transmet de génération en génération, alors rien de nouveau ne peut advenir dans nos vies. Elles se limitent à ce qui est constatable ici-bas et elles s'épuisent dans l'illusion que les choses pourront recommencer comme elles étaient auparavant ou qu'une transmission des héritages religieux assurera à chacun un avenir durable. La foi en la Résurrection n'est pas continuité mais rupture avec cette logique là. Elle n'est pas répétition d'un modèle ou simple transmission d'un héritage mais rencontre avec un vivant : voilà ce qui est susceptible de nous faire échapper aux enfermements d'ici-bas. La résurrection du Christ c'est une ouverture possible dans les contingences de ce

monde. Il ne s'agit donc pas de croire à la résurrection mais de croire que Christ est ressuscité et que sa résurrection est ma vie. Croire que quelque chose de l'ordre de la vie est possible, quelque chose qui n'est pas écrit à l'avance mais qui m'est offert comme une promesse. Croire que l'histoire ne se referme pas sur elle-même, comme dans un univers clôturé où rien d'inattendu ne peut plus advenir. Espérer, pour ma vie, l'inattendu de la grâce, recevoir la vie contre et malgré la mort. Jusqu'à mon dernier souffle - et peut-être même au-delà - recevoir le Christ comme puissance de résurrection pour avancer vers ce qui m'est promis et que j'ignore encore.

Amen.

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD1, page 21 : Choral.

Confession de foi :

Ce matin, j'aimerais que nous proclamions ensemble le Credo. Lorsque nous proclamons le Credo, nous nous inscrivons dans la foi de ceux qui nous ont précédés. Parfois, c'est vrai, nous avons de la peine à comprendre ces vieux mots. Si nous faisons l'effort de bien les entendre, nous nous apercevons pourtant qu'ils sont porteurs de réalités très fortes et toujours actuelles. Ainsi l'affirmation : « Je crois à la résurrection de la chair ». Lorsque le credo a été formulé ainsi, il s'agissait de répondre à tous ceux qui niaient l'importance du corps, qui regardaient négativement ce corps de chair dans lequel nous vivons. Affirmer la résurrection de la chair, c'était alors dire que l'évangile se vivait dans le concret de l'existence humaine. Aujourd'hui, pour qui ne se contente pas de répéter les mots du passé, mais les reçoit à la lumière du Christ Ressuscité, cette affirmation porte en elle cette conviction : l'Évangile vient faire vivre l'humain dans sa totalité, corps et âme. Il vient s'inscrire au plus près de ce qui fait notre quotidien : le corps de chair, mais aussi de sensation, d'affect, de failles et d'espérance, avec lequel nous vivons.

En communion avec l'Église universelle, je vous invite donc à vous associer au Credo :

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie ; il a souffert sous Ponce-Pilate ; il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, il est descendu aux enfers ; le troisième jour il est ressuscité des morts ; il est monté au ciel ; il siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; il viendra de là pour juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint ; je crois la sainte Église universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle. Amen.

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD2, page 13 : Choral.

Bénédiction :

La vie nous déracine,

Elle est constant mouvement qui impose de nouvelles alliances

On peut alors

Se raidir ou s'ouvrir,

Partir ou consentir,

Mourir ou bénir.

Pourquoi l'un, pourquoi l'autre ?

L'énigme reste indéchiffrable,

Mais la voix est là

Qui persévère à nous délivrer.

Quelqu'un parle et parlera encore jusqu'à ce que gagne l'aurore.

Quelqu'un murmure à nos oreilles une parole de vérité

Une tendresse nous redresse

Et sa promesse déborde nos étroitures.

Le Seigneur te bénit et te garde

Le Seigneur tourne sa face vers toi et t'accorde sa grâce

En tout temps et de toute manière, le Seigneur te donne la paix !

Musique : J.S Bach. La passion selon Matthieu - Direction Jean Gouzes. Concert 2004 Ensemble vocal et instrumental de Montpellier et orchestre des Cévennes. CD2, page 56 : Final.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30
Fédération protestante de France Service Radio 47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09
Tél. : 01.44.53.47.17 - Fax : 01.44.63.01.36 - e.mail : fpf-radio@protestants.org